



Chapitre 4 : Scène 1. Un Simple Jeu

Par Sinoe

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Scène 1

Un Simple Jeu

Salut ! Non, non... ça ne va pas. Je dois me concentrer pour écrire mieux. Salutation ? Hum, voyons... Hey ! Salutation ! Cela est mieux... mais je ne m'y vois plus. Bon, oublions les salutations et passons à l'essentiel : je me nomme Natyos, et je vis actuellement à Lune d'Argent. C'est une jolie ville si on passe quelques détails, quelques détails oui... comme le fait que je n'ai pas assez d'argent pour étudier à l'école de magie. Maman souhaite me voir apprendre à dresser des animaux, mais moi, les animaux, je les trouve un peu idiots. Enfin soit, je ferai semblant de m'en aller travailler là-bas et, alors qu'elle m'y pensera en compagnie des bestioles, je serai en train d'étudier les sciences des arcanes ! J'ai réussi à trouver un contact, il est étudiant à l'école des magistères et il a promis de me donner des leçons. C'est une école prestigieuse, la plus haute qui soit dans le domaine de la magie ! Il a dû faire tellement d'années d'étude pour en arriver là ! Je n'ai pas tout compris dans la lettre qu'il m'a envoyé la veille : il doit rouler sur l'or pour avoir répondu favorablement à mon annonce, qui précisait que je n'avais pas d'argent ! Enfin bref, je m'apprête à partir en ce moment-même chez lui, on verra bien ce que ça donne.

Nous nous sommes indiqués une heure de rendez-vous et un lieu ; c'était un endroit assez étroit à ma connaissance, très cossu, certes, mais étroit et l'heure, elle, était tardive. J'eus beaucoup de mal à persuader ma mère que c'était une sortie entre amis, mais j'y étais quand même parvenu. Lorsque je fus assez proche du lieu en question, je remarquai avec une étonnante précision qu'il était désert. La nuit commençait à tomber, et je ne savais quelles personnes pouvaient traîner dans ces quartiers une fois le jour enfui. J'avais peur, mais je ne désirai pas rentrer chez moi pour autant. Il fallait juste attendre un peu. J'avais tellement hâte de commencer ! Les minutes passèrent, toujours rien en vue. Je me demandais si la réponse n'était pas une mauvaise farce des riches, juste histoire de moquer un noble sans argent contraint à mendier leurs cours. Le seul fait d'y penser... Une ombre se dessina à mes pieds. Elle venait de la rue principale, parfaitement éclairée au contraire de celle où je me tenais. L'ombre me dépassa alors, quelqu'un approchait. Je restai immobile, tête baissée, en l'attente d'excuse de sa part. Je savais que c'était lui ; je n'aurais su dire comment, je le savais, c'est tout. Les pas s'arrêtèrent à ma hauteur, puis vint le silence. Il me regardait sans prononcer un seul mot... Je devais peut-être lui pardonner... il était venu après tout... Lorsque je me fus décidé,

quelques instants après réflexion donc, mon regard s'éleva vers l'homme. Il était vêtu d'une longue robe bleue comme celle que portaient les mages elfiques. À ses gants de cuir véritable étaient incrustées des pierres qui émettaient un faible rougeoiement à la lueur des lanternes, son cou était lui-même garni de multiples colliers dont le talisman, qui descendait jusqu'au centre de son torse, recouvrait dans trois griffes d'or une opale parfaitement ciselée, jamais je n'en avais vu de si grosse ! En vérité, c'est la première fois que j'en voyais une. Il était bien habillé ça oui ! Toutefois, et malgré tant d'éclat, je lisais la fatigue sur son visage et les signes de l'âge ne manquaient pas bien qu'il n'était pas un vieillard pour autant. Ses yeux, en revanche, étaient emplis de malice et de quelque chose d'autre que je ne saurais décrire.

« C'est bien toi, Natyos ? »

J'affirmai d'un mouvement de tête. Il se mit à sourire ; un sourire qui était, à mon grand étonnement, non de sarcasme, mais de joie.

« Moi c'est Dethean. Ravi de te voir enfin. »

C'est ainsi que, sans même davantage se présenter, Dethean commença à repartir. Je me relevai rapidement, interpellant son nom à travers la ruelle mais, voyant qu'il ne s'arrêtait pas, finis par le rattraper à vive allure. Qu'est-ce qu'il lui a pris bon sang ? J'avais déjà du patienter dans une ruelle sombre et déserte, et voilà qu'il me fallait maintenant lui courir après ! Son doigt posé sur ses lèvres m'indiquèrent de me taire et de le suivre en silence. Selon ses dires, il n'habitait pas loin et ne désirait pas attirer l'attention sur lui, ou bien était-ce sur moi ?

Nous longeâmes les bâtisses de la grande place jusqu'à s'arrêter devant une large maison. Dethean et moi y entrâmes sans même prendre la peine d'éclairer les lieux. Il me tira par le bras jusque dans un endroit sombre et froid puis me relâcha. Je l'entendis murmurer des incantations, puis un immense brasier étincela le bois fendu de la cheminée. La lueur des flammes fit sortir des ombres de nombreux meubles, tous magnifiques, de vastes tapisseries recouvraient les murs et je crus même apercevoir au plafond un grand candélabre qui flottait, seul, dans les airs. Malgré les magnificences de l'habitat, mon regard retourna bien vite en direction du feu. Il avait jaillit de nulle part ! C'était de la magie, de la vraie magie : celle qu'il me fallait.

« Cela semble te fasciner. »

Dethean parut amusé. Il alla s'installer sur un lit de coussins, et prit un livre sur l'étagère qui lui faisait face, à plusieurs mètres du lit, par un nouveau sortilège. Cette fois encore je ne pus cacher mon admiration, et une profonde jalousie à l'égard d'autant de pouvoirs. Il déposa le bouquin sur le sol et me fixa longuement, fronçant les sourcils, inclinant lentement la tête dans un sens puis dans l'autre.

« Mais es-tu assez fasciné pour que le temps que je viens de perdre avec toi ne me soit pas vain ? » Tandis que je lui narrais les origines de mon obsession pour la magie ainsi que les raisons m'ayant contraint à demander son aide, Dethean feuilletait ses notes et écrivait beaucoup, bien que je ne le trouvais pas vraiment concentré sur mes propos. Je racontais alors les méfiances de ma mère pour la sorcellerie, son désir de ne jamais me voir en faire, ses attentes quant au dressage et, bien sûr, le fait que j'ai dû mentir pour le rejoindre ce soir, et probablement pour tous les autres soirs à venir s'il venait à m'accepter comme élève. Sa plume s'était tenue immobile. Il n'avait plus rien écrit. S'il s'était intéressé à ce que je disais avant, il m'avait perdu dès l'irruption de mon parent dans le monologue. Lorsque j'eus achevé mon discours, un long silence sépara ce dernier de sa réaction.

Dethean me regarda alors, et m'adressa un léger sourire. Il semblait plongé dans ses pensées.

« Cela m'enchanté que tu y tiennes à ce point. J'espère que tes efforts autant que ma paie en seront à la hauteur. »

Sa paie ? Mais je n'avais pas d'argent et il le savait ! Il avait accepté de me rencontrer pour débiter l'entraînement en connaissance de cause ! Pour la seconde fois, son doigt se porta devant sa bouche, ce qui fit taire mes contestations. Il me demanda de contempler de ce qui se tenait autour de moi avant de m'interroger sur ce qu'il pouvait trouver d'intéressant à me soustraire quelques pièces d'argent. Il m'expliqua ensuite que la magie, il ne faisait que ça de la journée et, une fois la nuit venue, ce n'était pas forcément un plaisir de s'y remettre. Cependant, il me spécifia adorer le dessin. Je n'en pris pas vraiment compte au début, pensant à une plaisanterie de mauvais goût, puis il me montra ce qu'il avait gribouillé pendant que je parlais : c'était un portrait d'elfe, mon portrait pour ainsi dire. Quelques coups de plumes supplémentaires et il n'en resta plus aucune trace.

« J'adore le dessin, tu adores la magie. Alors je t'apprendrai la magie, et toi tu m'apprendras à te dessiner. »

Lui apprendre à me... dessiner ? Qu'entendait-il par-là ? De ce que j'en avais vu, il paraissait être déjà bien plus doué que moi en la matière. Distinguant que je n'avais pas saisi ses paroles, Dethean se leva, s'approcha de moi, me regarda des pieds à la tête comme un sculpteur l'aurait fait de sa statue, puis se pencha et me susurra à l'oreille que si je tenais tant à apprendre la magie de la meilleure école qui soit, il fallait me montrer à lui, totalement nu. Mes pensées m'échappèrent. Un grand vide venait de s'installer en moi à l'instant où je compris ce qu'il attendait de moi. Désirait-il me violer ? Il se contenta de ricaner à ma question, répondant comme une évidence que j'étais trop jeune pour lui. Ses arguments fusèrent de toute part sous les teintes d'un épouvantable chantage. Non, je ne souhaitai pas me déshabiller devant lui ni devant qui que ce soit. Non, je ne souhaitai plus qu'il fasse des dessins de moi. Non, il ne pouvait pas être le seul ! Non, si c'était vraiment le cas, alors je ne veux plus apprendre la magie. Non, plus de magie, non... Il me criait dessus, je répliquai avec colère, puis sortis de la chambre. Il me poursuivit un court moment, me lançant des injures jusqu'à arriver aux portes de l'habitat, puis vint le silence de la grande place, toujours déserte. Je ne m'arrêtai de courir qu'une fois une ruelle atteinte. Elle était différente de celle où s'est tenue la rencontre, et assez éloignée de chez moi pour ne pas craindre d'avoir été suivi. Lorsque je fus assuré d'être seul, je m'assis sur le trottoir.

Mes jambes tombèrent d'elles-mêmes. Je ne pensai plus, ou du moins plus à ce qui venait de se passer. Mes yeux m'irritèrent, mes lèvres étaient sèches, et mes mains et mes jambes tremblaient de tout côté. Je sentis le froid de la nuit s'abattre sur mes épaules, une lourdeur me brisa. L'instant suivant je tombai en larmes. Je pensai à mes vœux, je pensai à ma mère. Fallait-il avouer, et ainsi renoncer définitivement à la magie ? Fallait-il mentir, pour la protéger de moi ? Tout semblait lointain et pourtant si dense dans mon esprit. La fureur me gangrena : Dethean était le seul par lequel je pouvais apprendre une aussi haute magie, et sans argent. Fallait-il renoncer à mes rêves juste pour ça ? Juste pour ça, un vieillard de deux fois mon âge qui me demandait de m'exhiber devant lui. Je l'aurais tué si j'en avais eu la force. Je l'aurais tué si j'en avais eu le courage. Mon visage s'était amplement abreuvé de la fureur de mes pleurs lorsque ceux-ci s'estompèrent. La force, je n'en avais même plus assez pour chialer. Juste bon à ça, un pleurnichard. Devais-je me condamner à ça ? Je n'en pouvais plus d'être aussi faible. Frêle et stupide, ignorant de tout, à tout.

Sans rien d'autres que des rêves décharnés qui me moquaient dans leur transparence. Je n'en pouvais plus de la colère. J'étais exténué, et il était l'heure, maman ne s'inquiétera de rien. Je me relevai, essuyant des mes manches mes joues humides, puis repris le chemin de la maison. À mon arrivée dans la bonne ruelle, je vis quelqu'un attendre près de ma porte. Je m'avançai dans la plus grande des discrétions jusqu'à distinguer dans la nuit les formes qui me faisaient face. Mère se tenait-là, devant l'entrée. À moitié rassuré, je m'efforçai de faire bonne figure en l'approchant. Elle me souriait, apparemment fière de moi, et m'accueillit à bras ouverts dans notre humble maisonnée. À peine de retour chez moi je m'en allai dans ma chambre. J'avais besoin de repos, et j'avais besoin d'être seul. Mes songes cette nuit-là me secouèrent davantage qu'ils me portèrent conseil, et le lendemain je feignis la maladie pour ne pas me lever. La journée se déroula sans que j'eusse éprouver le besoin de quitter ma chambre, mais une fois le soir venu maman me rendit visite. Je lui expliquai les maux dont j'imitais les effets sans parvenir à la convaincre de me laisser au repos. Elle voulait que j'aie voir les animaux, et répondit de mes arguments qu'elle était désolée, mais que l'argent qu'elle gagnait ne lui permettait pas de m'offrir une place dans une bonne école. Quelques minutes plus tard j'étais dehors, en route vers la maison de Dethean...

Celui-ci ne sembla pas surpris de me revoir. Il accepta de me reprendre en tant qu'élève et nous allâmes nous installer dans cette même pièce que j'avais quitté la veille avec tant de rage. Il me donna à boire et à manger, puis sortit son carnet.

« Alors ? Prêt à collaborer ? »

Douloureusement je lui répondis par l'affirmative. Il alla alors vers l'armoire et en sortit des haillons, deux morceaux de pantalon noir en tissu, et me les tendit, expliquant qu'il fallait que j'enfile ça à la place de mes vêtements en les serrant autour de mes cuisses. Je ne posai aucune question lorsque je pris ce qu'il souhaitait me voir porter hormis une seule : en quel endroit je pouvais me changer ? En de pareilles circonstances, mon interrogation le fit éclater de rire, je restai impassible dans mes apparences. Il m'indiqua une petite porte derrière-moi et se remit sur ses coussins. Je me dirigeai vers la pièce désignée et refermai l'entrée. Elle était petite et étroite, cela ne me gêna guère. Je préférai la pénombre pour me déshabiller, uniquement le bas, puis enfilai le vêtement avant de constater avec horreur que je n'avais rien pour dissimuler mes hanches. Je retirai le tissu, le remis et le retirai à nouveau, peu importe le nombre de mes tentatives rien ne cachait l'entrejambe ni les fesses. J'interrompis les essais, comprenant que tout ceci était prévu, et que je devais m'y astreindre. Je ressortis alors de la pièce, mains plaquées où il fallait, attendant les prochaines directives de Dethean. Il me fit signe d'approcher. Ses yeux luisaient d'une lueur vorace. Ces derniers fixèrent un moment l'endroit que je tenais encore à cacher, avant de se rediriger vers les miens. Il annonça qu'il commencera par me dessiner de dos, après quoi il me demanda de me retourner. Je m'exécutai. Un long silence s'en suivit. Il s'était remis debout et s'approcha de moi. Je sentis son souffle chaud sur ma nuque, puis ses doigts autour de ma taille... Non ! Il s'arrêta net. Il me dit alors que s'il devait me dessiner, ce serait dans une pose convenable et non pas tendu comme un poteau. Il remit ses mains de part et d'autre de mon corps tout en me promettant de ne rien me faire de sexuel. Je m'immobilisai. Si je me laissais faire cela se terminerait sans doute plus vite. Il me fit élever un bras au-dessus de la tête, tandis que l'autre se posa sur ma jambe. Ses doigts glissèrent sur ma peau, puis se rétractèrent du côté intérieur de mes cuisses afin de me forcer à les écarter. Dethean exerça une légère pression sur le bas du dos pour l'incliner un peu, puis sa main

suivit les courbes postérieures jusqu'aux testicules qu'elle étira vers le bas. Il me relâcha enfin, s'éloigna de quelques pas, poussa un soupir de satisfaction, puis se mit à dessiner. Les bruits de la plume sur le papier me furent difficilement supportables, tant je savais ce que chacun d'entre eux représentait : un jet d'encre après l'autre, comme un viol de mon intimité en taillades successives. Il ne fallut qu'une dizaine de minutes à Dethean avant de poser sa plume. Un nouveau silence arriva, pendant un instant je crus que c'était enfin fini, jusqu'à ce qu'il m'ordonna de faire un demi-tour. J'hésitai, et il répéta l'ordre, tentant de me persuader que ce serait le dernier dessin qu'il ferait de moi, et que j'aurai payé à ce niveau-ci un bon moment d'études arcaniques. Je tentai bien de dévier mon bras de ma cuisse afin de le reporter une dizaine de centimètres sur le côté, mais Dethean contesta toute action qui ne venait pas de lui. Il voulait seulement que je me retourne, sans changer de position. J'étais cependant pétrifié de terreur, incapable du moindre mouvement autre que celui de me recroqueviller. Il le comprit et se remit debout, s'approcha de moi afin de retirer de mes jambes les vêtements qu'il m'avait confiés, et profita de mon inaction pour enlever mon débardeur noir. J'étais à présent complètement dénudé. Dethean n'eut qu'à se mettre en face de moi, carnet et plume à la main, pour me dessiner à l'angle qu'il préférait.

Je me sentais tellement ridicule, immobile et nu devant lui. Je pouvais sentir son regard frapper ma chair tellement il m'épiait avec avidité, et cette honte que j'éprouvais... Elle m'aurait bien fait frissonner à en faire trembler l'immeuble tout entier, mais la peur de remuer était là elle aussi. Je me tenais alors comme Dethean me désirait, et attendait. Soudain il s'arrêta, bien plus tôt que pour le premier dessin. Une expression de mécontentement se lisait sur son visage, il grimaçait. Il me conseilla alors que pour avoir une posture parfaite, il me fallait dresser mon intimité, ce à quoi il ajouta que si je ne désirais pas le faire moi-même il s'en chargerait pour moi. Ma main la plus proche se décala alors, prit possession de mon entrejambe, et remua d'avant en arrière avec un entrain forcé. Si je voulais penser à autre chose, je ne pouvais que songer au campement des forestiers pour y dompter des animaux, là où j'aurai dû être en ce moment. Je percevais alors le visage de ma mère. Si elle me voyait, là, me masturbant devant un inconnu dans ses âges, qu'aurait-elle penser de son fils unique ? J'avais peur de ce qu'elle aurait eu à dire, pourtant je ressentais une sincère volonté qu'elle soit à mes côtés. Elle aurait sans doute mis un terme à ce vice, et serait restée fâchée pendant une courte période. Mais elle aurait avec le temps compris que ce que je désirai plus que tout était de vivre mes rêves, même si pour cela je devais traverser seul le cauchemar. Je voyais bien les gestes de Dethean, une main tendue sur le papier à y inscrire mes formes, une autre entre ses cuisses imitant les gestes de la mienne. Mais comment en étais-je arrivé-là, à me faire abuser par un pervers ? Dethean me commanda alors de retirer ma main et de la remettre où elle se trouvait avant. Il ne lui restait que quelques secondes pour achever son œuvre. Je devrais ensuite m'efforcer à oublier cette soirée. L'entraînement de magie commencera bientôt, ce n'était qu'une question de temps, plus d'argent non, ni plus de dessin, seulement de temps. La plume disparut en une vague de fumée noire. Dethean referma son carnet et le rangea précieusement sur son étagère. Il me prévint que si j'avais l'idée folle de revenir sans son consentement afin de détruire celui-ci, il mettrait l'ensemble de ses pouvoirs en œuvre pour satisfaire tout, absolument tout ses désirs les plus macabres sur ma personne, puis il me donna rendez-vous le lendemain. Il ne serait alors plus question de poser, mais bien de pratiquer la magie. Je quittai ensuite sa demeure, titubant à travers la grande place de honte de ce que j'avais fait, et

c'était fait. Je ne pouvais plus rien y changer après tout. Je regagnai avec une particulière nonchalance ma maison, où m'attendait une fois encore maman, sauf que cette fois-ci, ce n'était pas de la fierté que je lisais dans ses yeux, mais une profonde tristesse...

Mère pleurait en me voyant approcher. J'étais incapable d'accélérer mes pas, autant que je l'aurais été si j'avais voulu ralentir la cadence. Mes jambes marchaient d'elles-mêmes, sans que ma volonté en soit requise et mon regard, fixé dans celui de mère, n'exprimait qu'une attente à laquelle il ne désirait davantage de son terme que sa totale inexistence. Et si elle savait le lieu d'où je venais? Et si elle savait ce qui s'y était produit? Et si elle venait à me déconsidérer? Mes pensées étaient pleines de vide tandis que mon corps se forçait en des mouvements mécaniques à amenuiser la distance du jugement. Une fois à quelques mètres de l'entrée, l'automate se rendit inerte, glacial et sans-vie, le visage tourné vers la terre. Mère fit les derniers pas qui nous séparaient l'un de l'autre, déposa la main sur mon épaule et se mit à fredonner un air que je connaissais; du temps avait passé depuis le jour où je l'avais entendu pour la dernière fois; j'étais encore un enfant, je parvenais rarement à trouver le sommeil après avoir fait un mauvais rêve alors mère restait près de moi et me murmurait une mélodie, celle-là même qu'elle chantait à présent au fond de sa gorge. Sa main caressa ma joue froide puis passa dans mes cheveux. Elle me sourit alors, avant de me faire part de ses sentiments: elle me narra certains épisodes de mon enfance, quelques bribes d'un passé que j'avais oublié, fit certaines allusions à des moments plus récents.. Elle arrêta soudain le récit. Quelques larmes de tristesse auxquelles la joie se mêlait coulaient sur son visage, elle me déclara ainsi ses inquiétudes quant à mon travail, sa brutale prise de conscience d'une maturité qu'elle n'avait jamais vue en moi jusqu'alors et, sans ajouter un mot, m'embrassa en me serrant contre elle. Je fus à la fois surpris d'une telle déclaration en un soir si particulier, si triste de part son affection, tant soulagé que le mensonge subsiste toujours, et pourtant encore tellement mal.

Le reste de la soirée se passa rapidement. Le lendemain en fin d'après-midi je retournai chez Dethean pour débiter mon apprentissage. Il tenu parole et nous commençâmes les entraînements, qui se poursuivirent sans la moindre difficulté -hormis sa façon de me regarder- durant environ un an. Mais un jour, mère me demanda d'inviter le gérant du centre des forestiers à diner. Bien qu'ayant évidemment tenté de l'en dissuader, il me fut impossible de ne pas lui accorder cette faveur. Savoir Dethean dans la même pièce que mère me faisait trembler l'échine, mais je n'avais pas le choix: je devais l'inviter. Cela ne durera que quelques heures tout au plus. Je prévins alors l'intéressé, et nous nous rendîmes ensemble chez moi après une séance de magie. Il faisait nuit noire, le vent venait du nord, nous glaçant la chair jusqu'à l'os. Mère nous accueillit tous deux avec sa bienveillance habituelle, et nous allâmes nous asseoir à table. Elle posa à Dethean une série de questions pour mieux le connaître; celui-ci ne fit aucune erreur dans ses réponses. Je savais que la plupart de ces dernières m'étaient tout autant adressées, à moi directement comme des signes de sa perfidie, qu'à mère en guise de fournitures à la discussion. Mère le questionna ensuite à mon sujet. Dethean ricana en répondant qu'elle avait un fils adorable. Je ne pouvais pas supporter ses regards ni ses manières. Après que nous ayons achevé le plat principal, mère nous présenta ses excuses du fait d'avoir manqué le dessert mais que, si nous lui en laissons le temps, elle pourrait nous en préparer un autre. Dethean acquiesçait, proposant que je lui ferai visiter la maison pendant ce

temps. Elle me jeta un bref regard pour lui rendre ce service, puis nous quitta pour rejoindre la cuisine. Je me levai et pris la direction du salon. Dethean me suivit de très près durant la visite. Je décrivis avec autant de précisions que possible les divers meubles et teintures qui ornaient la pièce, lui apprenant le travail de ma mère dans l'esthétique, inventant souvent quelques références afin de garnir mes paroles. Il ricana et en un souffle m'injuria d'être un imbécile.

« Nous en avons assez vu du salon, pourquoi ne pas me faire montrer ta chambre? »

Je ravalai ma salive. Je n'avais pas envie de lui présenter davantage de l'endroit dans lequel je vivais, sans doute que cela m'évoquait trop de mauvais souvenirs de lui faire part de mon intimité. Il insista, me menaçant de sa voix calme de rapporter à ma mère l'insolence de son fils. J'avais eu peur de ce qu'il pourrait me faire jusqu'à ce qu'il évoque la présence maternelle. Je me sentis l'instant suivant rassuré, protégé de tout mal que Dethean désirait m'infliger. Dans cette confiance aveugle je le conduisis à l'étage, jusqu'à ma chambre, restant près de la porte au cas-où. À peine arrivé, il se moqua de ce qu'il nomma le piteux état de la jeunesse, trouvant nombre de reproches à mon égard. Blessé dans ma fierté je lui rétorquai n'avoir pas prévu son intrusion dans mon domaine. Il ricana, faisant du lit mal bordé le paradigme de mon caractère régressif, puis alla vers la penderie, y trouva mes hauts et mes bas et ironisa sur la pauvreté ostentatoire des lieux. Je m'interposai entre lui et le reste de mes tiroirs. Il crachait sur le travail de ma mère, notre mode de vie, avec une suffisance des plus insultantes. Le temps que j'avais mis à refermer l'armoire, Dethean en avait profité pour faire barrage à une éventuelle sortie. Je lui conseillai de cesser de jouer avec moi. Il ria de plus belle. Nous entendîmes alors maman nous appeler du rez-de-chaussée. Sans faire plus attention à la présence de Dethean j'entrepris de me frayer un passage pour quitter ma chambre. Celui-ci m'en empêcha, me tirant par le bras jusqu'à me plaquer contre la porte qu'il venait de refermer. Je ne résistai pas longtemps, Dethean me surpassant autant par sa force que par sa magie. Il me retourna sans précaution face contre le bois de la paroi, et murmura à mon oreille.

« Tu peux bien crier pour que ta mère vienne, elle ne te sauvera pas pour autant. Combien crois-tu qu'il me faudra déboursier pour qu'elle me laisse jouer avec toi? Les pauvres, ils sont abjects. Ils croient posséder santé et famille et que tout cela leur est suffisant, mais ils seraient prêts à tout vendre pour profiter ne seraient-ce que de quelques années de véritable richesse. Tu crois que ta mère t'aime, qu'elle refusera sûrement l'idée de te vendre, et tu auras raison, au début. Mais autant le coût viendra à croître, autant son attachement pour toi s'amenuisera jusqu'à disparaître totalement. Et si jamais elle venait à refuser dans un élan de pure sottise que vous vous plaisez à nommer fidélité, je n'aurais alors qu'à payer quelqu'un d'autre pour faire ce qui devrait être fait. Comprends-tu jeune Natyos, que si je le désirais, je pourrais bien te pénétrer sous les yeux de ta chère mère? J'en serais capable. Le tout est de trouver le prix adéquat, puisque tout s'achète dans la pauvreté, et qu'il n'existe pas pire hypocrisie que de penser le contraire. Alors, souhaites-tu toujours appeler à l'aide et risquer de perdre tout ce que tu crois posséder? Oh, pleures-tu maintenant? Les larmes, ces illusions désenchantées. Eh bien, soit, si cela peut te consoler durant le temps que j'ai à te consacrer, alors vas-y, pleure. Je n'ai pas de justification à donner, surtout pas à toi, alors cesse de me poser des questions et sois sage, Natyos, et il n'arrivera rien de néfaste ni à toi ni à ton entourage. »

Mère montait les escaliers tandis que la main de Dethean tentait de se faufiler entre mes cuisses. Je n'avais comme moyen de retarder celle-ci que de repousser mes hanches vers l'arrière. Je détestais moins la manière dont Dethean se frottait contre moi que le fait de devoir sentir ses doigts s'emplier de satisfaction perverse en me touchant les parties intimes. J'entendis mère m'appeler à quelques mètres derrière la porte. Je repensai à tout ce que Dethean avait dit, toutes ces menaces qu'il était capable de mettre à exécution. Je ne voulais pas que ma mère souffre à cause de moi. Je ne voulais pas qu'elle sache ce qui se passait dans la chambre. C'est alors que, tentant de reprendre une tonalité assurée, je l'interpellai assez fort pour qu'elle m'entende distinctement puis, prenant mal à articuler mes mots, je l'informai que Dethean m'apprenait une nouvelle incantation pour ranger ma chambre, et qu'il ne fallait donc pas qu'elle entre pour le moment. Mère, bien que fâchée à l'évocation de magie, crut au mensonge et redescendit, me laissant seul aux mains de Dethean. Ce dernier enleva ma ceinture et abaissa mon pantalon jusqu'aux genoux. Ses mains semblaient vouloir me dévorer tant elles gesticulaient avec frénésie entre mes jambes et parfois se glissaient sous ma chemise, remontant jusqu'aux épaules avec un désir vorace. La chemise me fut ôtée peu de temps après. Pendant ce qui me sembla être une éternité Dethean me caressa sans omettre la moindre parcelle de chair que ses mains pouvaient atteindre. Je sentis passer sa langue sur ma peau à de nombreuses reprises, au début sur la nuque, puis sur les épaules, le dos et en dernier lieu le bas du bassin. Dethean prit une attention particulière une fois arrivé aux fesses, qu'il tâtait comme les dresseurs le faisaient des membres de leurs bêtes pour s'en assurer la bonne constitution. Puis, quand il eut fini de me recouvrir le bas du dos de sa salive, il se remit debout, et tira sa braguette. Il me confia ne pas avoir l'intention de me pénétrer, avançant comme raison son respect d'hypocrite à l'égard de mon âge. Une pression s'exerça ensuite entre mes cuisses, passant d'abord entre celles-ci et frappant mon entrejambe, puis remontant un peu et se blottissant dans la région creuse. S'en suivirent des mouvements pendulaires de son bassin contre le mien, reprenant le rythme sempiternel de ses mains que me dénaturaient les hanches. Il me parlait, de temps à autre, me complimentant sur mon physique ou de ma faculté à assouvir ses désirs dans ma grande passivité. Il accentua soudainement la cadence, raccourcissant dans le même temps la distance entre chaque aller-retour jusqu'à être presque immobile et vibrant sur un seul point. L'instant d'après un liquide chaud se déversa sur l'arrière de mon bassin. Celui-ci s'écoulait le long de la paroi centrale alors que Dethean remettait entre nos deux corps une distance convenable. Il se rhabilla, me priant de me laver avant d'en faire de même, puis quitta la chambre en me caressant la joue.

Je retirai avec dégoût la semence encore fraîche de Dethean, enfilai ma chemise, attachai solidement mon pantalon autour de ma taille et pris le chemin de la salle à manger. Mère et l'infect convive se tenaient à table et étaient en pleine conversation. Maman s'inquiétait de ma formation magique, qu'elle aurait souhaité inexistante, mais se rassura d'elle-même en ajoutant qu'elle avait placé une grande confiance dans le monstre qu'était Dethean, au point qu'elle lui avoua savoir son fils en sécurité en compagnie d'un tel homme. Ce dernier lui admit que mon bien-être était sa principale préoccupation. Voilà une conversation à mon propos à laquelle personne ne désirait mon avis. Je me sentis isolé, sale, incompris, et épuisé... et sale, si atrocement sale. Je décidai dès lors de feindre la fatigue afin de prendre congés de cette mascarade, puis montai à l'étage et rejoignis la salle de bain pour m'y laver entièrement. L'eau sur ma peau n'eut cependant pas l'effet escompté. Au contraire de me sentir mieux, la seule sensation que me procurait le contact avec le liquide se



tenait en une infâme résurgence corporelle des attouchements de Dethean. Chacun de mes membres ressentait à nouveau les caresses de ses mains, le passage de sa langue et l'abjection des sévices. Mon esprit avait fait de lui un réceptacle dans lequel il avait placé le moindre toucher, la moindre chaleur, le moindre désir ainsi que la plus haute terreur. Durant tout le temps passé sous l'eau, mon esprit s'en était allé loin, loin ailleurs, et mon corps quant à lui bouillonnait: mon entrejambe était de feu et mes doigts avaient répondu à son appel charnel. Les paupières lourdes ne filtraient plus le liquide qui s'en échappait, et mes lèvres suintaient de salive. Un jour, j'en fais la promesse, je tuerai Dethean.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés